

LE PAYS

Fut-on cent millions d'esclaves,

Je suis libre.

VICTOR HUGO.

Ceux qui vivent, ce sont ceux qui

luttent.

VICTOR HUGO.

1ère Année, Numéro 1

Rédigé en Collaboration

Deux Sous le Numéro

En ce Temps-là!

Pour moi, j'appartiens au parti libéral. Si c'est un tort d'être libéral, j'accepte qu'on me le reproche; si c'est un crime d'être libéral, ce crime j'en suis coupable. Pour moi, je ne demande qu'une chose, c'est que nous soyons jugés d'après nos principes.

J'aurais honte de nos principes, si nous n'osions pas les exprimer; notre cause ne vaudrait pas nos efforts pour la faire triompher, si le meilleur moyen de la faire triompher était d'en cacher la nature. Le parti libéral a été vingt-cinq ans dans l'Opposition, qu'il y soit encore vingt-cinq ans, si le peuple n'est pas encore arrivé à accepter ses idées, mais qu'il marche le front haut, bannières déployées, à la face du pays.

(Laurier—Discours sur le libéralisme politique prononcé en 1877 à Québec)

Notre Programme

Le "Pays" est un journal fondé par un groupe important de citoyens de Montréal pour combattre les boys-combats. Ses actionnaires, ses rédacteurs et ses collaborateurs sont des libéraux—mais des libéraux dans le sens le plus exact de ce terme. Nous ne constituons pas une secte vouée à la diffusion de théories nouvelles ou bercée de séduisantes utopies. Nous n'avons pas l'ambition d'entreprendre la régénération du système politique actuel.

Le vieil évangile libéral suffit à notre conscience et à notre foi.

Toutefois, et cela vous donne la raison d'être de notre journal, le libéralisme ne nous paraît plus revêtir les formes, la pensée et les tendances qu'il avait au temps où Laurier en faisait la définition officielle dans un grand discours à Québec en 1877. C'était alors une doctrine forte et saine, un idéal robuste.

A voir la cohue des intérêts morbides et des intrigues fébriles qui se jouent sans cesse à l'ombre du vieux drapeau, l'on dirait que la conception de l'idéal libéral est perdue et que le libéralisme s'est transformé en un appétit vorace pour les fonctions du service civil et pour les honneurs, en une jouissance effrénée du pouvoir et des séductions qu'il offre aux âmes défaillantes, en un moyen de faire fortune et de battre monnaie.

Dans l'opposition, nous étions des doctrinaires, des convaincus.

Au pouvoir, nous apparaissons plutôt des intéressés.

Nous semblons avoir oublié le sens des vieux programmes et renié leurs vertus.

Le temps a déjà mis sa poussière grise et fine sur la "plateforme" de 1893.

Le programme de 1852 et celui de 1872 nous font aujourd'hui l'effet de bibelots rares et historiques que l'on aurait trouvés dans quelque cabinet d'archéologue.

Aussi, ne faut-il pas s'étonner si l'on n'entend plus parler de l'abolition du Conseil Législatif, de la réforme du Sénat, de la réciprocité limitée et illimitée, de l'élection des députés et de la convocation du parlement à époques fixes, de l'établissement d'un ministère de l'instruction publique, de l'instruction gratuite et obligatoire, de la création d'incomptabilités parlementaires qui défendraient aux députés de se caser pendant la durée de leur mandat, de mesures qui mettraient fin aux injustices sociales, qui soulageraient ceux qui souffrent, qui ont faim, etc....

Les deux partis ne se contentent pas d'oublier les anciens articles de foi, mais ils versent dans un militarisme qui nous effraie tout d'abord, au lieu d'appliquer leur énergie et les deniers publics à enrichir le patrimoine, à améliorer les conditions économiques, à créer des grands travaux nationaux, à bonifier les conditions de vie des classes laborieuses, à secourir l'effort, l'âpre labeur du paysan.

L'on se croirait en vérité aux jours que Victor Hugo dénonçait dans quelques strophes des "Châtiments":

Puisqu'on n'a plus de cœur devant les grandes tâches, Puisque les vieux 'aubourgs, tromblant comme des lèches Font semblant de dormir.....

Notre ambition n'est pas de démolir, notre objet n'est pas de révolutionner pour nous servir d'un cliché banal, d'une formule stupide mais considérée comme rassurante pour les esprits timorés. Seulement, nous tenons à voir le parti libéral rester dans les traditions ou plutôt y revenir.

Le "Pays" sera le porte-parole de tous les vrais libéraux épris d'idéal, restés sur les chemins de la croyance et qui ne luttent pas pour l'âpre gain.

Le "Pays" s'efforcera de tenir une ligne de conduite conforme aux enseignements qui furent donnés par les anciens chefs et même par les chefs actuels.

Le "Pays" défendra la politique de progrès intellectuel et social contre les coalitions d'intérêts et les entreprises des arrivistes.

Spuller disait un jour: "La politique des idées a flechi, tandis que celle de l'appétit a grandi."

Il est temps que dans notre pays l'on travaille à ouvrir l'esprit de la population aux idées de progrès social, d'indépendance intellectuelle et de démocratie égalitaire.

La tâche, la suprême tâche des libéraux en ce pays, doit être d'arriver, par la diffusion des idées, par l'action successive des lois, par l'énergie à la lutte du bien social, à une plus grande somme de liberté intellectuelle, de liberté individuelle et du bien-être moral.

Que les chefs libéraux se rassurent, nous ne prêcherons pas la sédition. Nous nous contenterons de rappeler nos amis au respect des idées et des principes qui ont été de tout temps et qui sont encore l'essence du libéralisme.

C'est pourquoi des hommes de bonne volonté, réfugiés dans leur esprit d'indépendance, dans la probité de leurs convictions, ont dû devoir se réunir sur un terrain commun, — les colonnes du "Pays"—pour défendre librement les principes du parti libéral, les idées fondamentales qui ont fait la force de notre cause aux jours d'autrefois, et en même temps pour combattre et démasquer ceux qui répudient tout pour servir leur cupidité, leur rapacité, qui sacrifient tout pour leur avancement personnel, qui n'entrent dans la politique que pour en sortir nanti de grosses situations ou chargés de dépouilles et qui y restent pour s'enrichir, se gaver eux et leurs familles.

L'on nous prêtera probablement toutes sortes de motifs, mais on est prié de croire que le "Pays" n'est pas l'organe d'aspirants sénateurs, d'aspirants ministres, d'aspirants conseillers législatifs, d'aspirants juges.

Nos forces se recrutent dans le commerce, dans la profession médicale et au barreau.

Mais ce sont surtout des négociants canadiens-français qui sont les artisans de notre œuvre et qui fournissent la plus grande partie des fonds nécessaires à sa poursuite. Les hommes d'affaires à Montréal ne sont pas absolument satisfaits de la condition d'insignifiance à laquelle on semble avoir voulu les réduire dans le parti.

Nous ne descendons pas dans l'arène pour défendre la cause de quelques hommes ni pour servir les intérêts de quelques ambitieux. Nous voulons uniquement apporter à l'idée libérale et à notre pays le concours d'un effort libre, d'une volonté indépendante. Nous nous sentons le cou-

"NON SERVIAM"

Le "Pays" tient à se prononcer dès aujourd'hui contre la dictature de M. Hormisdas Laporte et de M. Raoul Dandurand dans les affaires municipales.

On dirait vraiment à les observer dans leurs faits et gestes, qu'ils sont à eux deux le dernier et suprême rempart de la vertu publique à Montréal.

Entre nous, vous êtes bien aussi intentionné que M. Dandurand et moi je crois ma probité aussi pure que celle de M. Laporte.

Mais qu'est-ce que c'est que ce comité des citoyens qui siège Côte St-Lambert dans un cabinet noir et sous verroux?

C'est un petit groupe de gens remuants qui se sont constitués en comité de salut public qui veulent régenter hommes et choses à Montréal, qui mettent leurs caprices au-dessus de la volonté générale, qui se sont arrogé le droit de choisir des candidats sans consulter le peuple et de les imposer à l'électorat.

S'il fallait que l'opinion publique se laissât leurrer par cette monumentale intrigue, le prochain conseil municipal et le bureau de contrôle ne seraient rien: M. Laporte et Dandurand seraient tout.

Pourquoi le peuple de Montréal abdiquerait-il ses droits et son autorité au bénéfice de ces deux hommes?

D'ailleurs nous connaissons notre histoire contemporaine.

M. Laporte a vécu à l'hôtel de ville. Il y a fait la pluie et le beau temps durant des années, soit en qualité de

président de la Commission des finances, soit en qualité de maire.

Sous son sceptre, les affaires allaient ni mieux ni plus mal qu'aujourd'hui.

Sous le régime Laporte, il y eut des gaspillages, de l'imprévoyance, de la mauvaise administration. L'on achetait des situations en ce temps-là aussi bien qu'hier. Nous sommes parfaitement convaincus que M. Laporte ne trempait point dans les affaires véreuses, mais cela ne change rien à la question.

Quant à M. Dandurand son intrinsèque ne nous convient point.

Il ne peut tolérer qu'un entrepreneur municipal verse une souscription personnelle pour aider à l'élection d'échévins. Mais il a recueilli ou l'on a remis entre ses mains des centaines et des centaines de mille piastres d'entrepreneurs fédéraux et des fournisseurs du gouvernement d'Ottawa pour faire élire des députés et il n'avait pas l'air de trouver cela si mauvais.

M. Laporte et Dandurand sont virtuellement tout le Comité des Citoyens. Ils se sont donné la mission de décréter d'honnêteté ou de malhonnêteté tel ou tel citoyen. Ils sont en voie de constituer une petite oligarchie qui va substituer ses caprices et fantaisies à la volonté populaire.

Ce n'est plus le peuple qui choisit ses candidats.

C'est M. Laporte, c'est M. Dandurand.

Ces deux proconsuls veulent être maires de la Ville de Montréal. Non serviam!

Paul DUCLOS

UN INCIDENT

Il y a une quinzaine de jours, un gorbillard, modeste d'apparence, quittait la demeure de feu le Docteur Coté pour aller conduire derrière la montagne, les restes d'un honnête homme. Le cortège très nombreux, a suivi jusqu'au cimetière, ou à peu près, dans un ordre parfait. Et, c'est tout. Pas plus pour ces funérailles que pour d'autres, la paix publique n'a été troublée.

Les citoyens qui défilaient ainsi, rue St-Denis, étaient tous des amis du Dr. Coté ou des membres de sa famille. Ce qui s'est fait dans cette circonstance se fait tous les jours dans des circonstances semblables. Regardez les figures dont se composait le défilé funèbre et silencieux et vous verrez que ce sont à peu près les mêmes que celles que nous avons vues derrière les cercueils de Mercier, de Préfontaine, du Juge Taschereau, de Doutre, de Fréchette, de Chapleau, de Thibeaudaud et hier encore de Francoise, que tout le monde aimait pour la beauté de son caractère si loyal et si franc.

Pourquoi alors tout ce bruit autour de cette chose si simple, la mort?

Pourquoi ce débordement d'injures à l'adresse de cette pauvre chair refroquée ne traversant plus ni le frisson de la joie ni celui de la souffrance. La joie! pauvre docteur, il n'a goûté dans cette misérable vie que celle que donne l'intimité d'une brave femme à laquelle il fut fidèle, comme l'époux de l'Evangile.

Mais voilà; il a commis le crime que l'on ne pardonne pas, dans cette province, de mourir en paix avec sa conscience.

Il n'en fallait pas plus pour que tous les chacals de l'"Action Sociale", de la "Vérité", de la "Croix", qui ne viennent et nous croyons avoir le droit de dire quelquefois la vérité ou au moins d'offrir des avis désintéressés à ceux qui ont pris la direction du parti libéral et dans lesquels nous avons toujours confiance.

Dire la vérité n'est pas toujours une tâche facile ou agréable, mais nous estimons qu'il reste encore quelques doctrines qui prêtent les droits aux intérêts et qui donnent prééminence aux principes sur les événements.

C'est pour découvrir et faire connaître la vérité que vivent et peinent quelques hommes estimant qu'ils doivent à leur conscience de l'exprimer entièrement et sincèrement.

Nous nous inspirons dans notre tâche de cette belle pensée d'un vigoureux historien, Frédéric Masson: "On nous conduise la divine vérité, il faut la suivre; quoi qu'elle révèle, il faut l'écrire; ce n'est point à des intérêts vulgaires, transitoires et menus, ce n'est point à des sourires, à des accueils qu'elle doit être sacrifiée. Voir sa face auguste est assez pour emplir la conscience d'une sérénité que rien n'altère et d'un dédain que rien n'émouss."

JUNIUS.

vent que de scandales et d'exploitations de la religion, se ruissent sur son cadavre, comme les chiens à la curée. Un journal est allé même jusqu'à insinuer, le vilain, que l'intempérance avait conduit le Docteur Coté à la tombe. Et cependant tous ceux qui le connaissaient savent qu'il était d'une tempérance absolue, n'ayant jamais trempé ses lèvres à la coupe où boivent tant de faux dévots.

Mais pardonnons à ces calomiateurs et ouvrons l'Evangile selon Saint-Luc et lisons au chapitre VI, verset 22 et suivants:—

C'est le Christ qui parle!

"Vous serez heureux lorsque les hommes vous haïront, vous éloigneront, vous injurieront, et rejetteront votre nom comme mauvais.

"Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim. Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous gémirez et vous pleurerez.

"Malheur, quand les hommes vous loueront, car c'est ainsi que leurs péchés se feront aux faux prophètes.

"Mais je vous dis, à vous qui écoutez: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent.

"Bénissez ceux qui vous maudissent et priez pour ceux qui vous calomnient.

"A quiconque vous frappe sur une joue, présentez encore l'autre. Et pour celui qui prend votre manteau, laissez-le prendre votre tunique.

"Comme vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le leur pareillement.

"Ne JUGEZ point, et vous ne serez point JUGES; ne CONDAMNEZ-point et vous ne serez point CONDAMNÉS; remettez, et il vous sera remis."

POLIGNAC.

Quelqu'un qui représente Quelque Chose

Un pamphlétaire français disait un jour: "Est-ce ma faute si je n'ai pas d'illusion sur les hommes d'à présent et si dans cette poussière de tous les partis je cherche en vain quelqu'un qui représente quelque chose."

Des hommes en notre pays ont ainsi perdu leurs illusions sur les partis et sur les chefs qui les dirigeaient! Qui nous montrera à Ottawa et à Québec dans l'entourage des chefs et à quelques nobles exceptions quelqu'un qui représente vraiment quelque chose.

Quels sont les principes que l'un ou l'autre des partis politiques ont essayé de faire triompher depuis quinze ans?

L'idéal politique dans notre pays consiste à rechercher le pouvoir pour en jouir gonflément. Voilà tout.

Les vertus des partis se sont évaporées, les caractères se sont affaiblis, les ambitions sont réduites à des appétits.

L'idéal désintéressé des anciens jours a fait place à un déchaînement effréné de passions et de jouissances.

Paul LATREILLE.



LAPORTE—Voici, en blanc et en noir, l'expression libre et spontanée de la volonté des citoyens dont je suis le comité.

FRANCOISE

On a dit avec raison que sa mort était une perte nationale. Francoise sans aucun doute a représenté chez nous, exemple unique, la femme dans toute l'acceptation du mot.

Humble, dévouée, modeste jusqu'à s'effacer souvent, elle inspirait à première vue le respect et l'admiration de tous parce qu'elle sut conserver la calme sérénité qui fit de sa vie un beau poème.

Peu favorisée de la fortune, elle fut cependant la grande dame respectée et recherchée, précisément parce qu'on la savait un esprit supérieur et que sa seule richesse, l'intelligence, lui avait donné une exceptionnelle distinction que l'on ne trouve que chez les gens d'élite.

La franchise fut son plus beau patrimoine. Elle était une de ces femmes qui dans la prospérité ou les déceptions de la vie, savent conserver le divin sourire de la résignation et qui ne laissent jamais échapper un murmure, une plainte contre l'adversité.

Ecrivain, elle fut comme tant d'autres de ses contemporains, un peu, beaucoup négligée.

Il a germé dans son imagination de

fières ébauches qu'elle n'a pu mettre en œuvre, parce que non seulement le temps lui a manqué, mais parce qu'isolée elle n'eût probablement pas l'encouragement nécessaire.

Mais elle a donné tout de même un sublime exemple à ses contemporaines, et ses sœurs, les canadiennes, lui devront d'avoir relevé chez nous le niveau intellectuel des femmes, je veux dire, de la femme et d'avoir porté glorieusement son nom à l'étranger.

Ceux qui l'ont connue comme nous dans l'intimité, savent avec quel enthousiasme presque viril, avec quelle fougue, avec quelle pénétration, elle savait rappeler ses souvenirs et ses impressions d'art.

Toutes les littératures lui étaient familières; elle connaissait tout des grands poètes. Je l'ai entendu parler d'esthétique avec la sûreté d'un maître sculpteur et de poésie dans la langue des purs écrivains.

Et quel respect des grands hommes de son pays qu'elle sut défendre en toutes circonstances. Elle avait le culte du passé. L'Histoire du Canada lui a inspiré de belles pages, peut-être ses plus sincères.

Que de fois ne l'avons-nous pas entendue parler de ses projets d'avenir qu'elle entrevoyait dans un beau rêve, dans des féeries. Elle bâtitait dans son esprit des romans de mœurs, elle échafaudait même des pièces de théâtre où s'énonçaient déjà une saine et vigoureuse philosophie; son imagination était sans cesse en ébullition.

Hélas! le temps inexorable ne lui a pas laissé terminer son œuvre. Mais il faut se convaincre que ce qu'elle a laissé de bagage littéraire, sera d'un bel exemple pour les femmes de demain.

Francoise a su répandre parmi elles le goût des belles-lettres avec un soin jaloux, et ses plus belles pages—soyez convaincus qu'elle en écrivit—resteront dans la mémoire de tous.

Qui l'a connue ne pourra que lui conserver un grand et large souvenir, et qui l'a lue saura reconnaître dans une œuvre très restreinte, les qualités éminemment françaises qui sont l'apanage des écrivains de race.

C'est le plus bel hommage que l'on puisse rendre à sa mémoire et le plus sur éloge de son talent.

Jean CHARBONNEAU.

Le Docteur Lachapelle

Le Dr. E. P. Lachapelle sera-t-il candidat jusqu'à la fin de la lutte? Nous hésitons à le croire.

Le Dr. Lachapelle a la maladie de la candidature depuis au moins quarante ans. Un demi-siècle, quoi—Et ce n'est pas sûr qu'il en guérisse.

Quelle ambition travaille ses soixante-dix ans et le pousse à l'hôtel-de-ville? Est-ce le dévouement à la politique ou l'appât des \$5,000 qui l'amène aujourd'hui devant l'électorat?

Le Dr. Lachapelle est riche de deux à trois cent mille dollars, au moins. Mais il aime l'argent; il adore les billets de banque; il se laisse dévorer par l'âpre jouissance du financier.

Il n'est pas à pied, comme dit l'autre, si l'on en juge par les titres suivants énumérés à la suite de son nom dans le ticket du Comité des Citoyens: "Président du Bureau d'Hygiène Provinciale."

"Doyen de la Faculté de Médecine de l'Université Laval.

"Professeur de la Faculté de Médecine de l'Université Laval.

"Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien.

"Administrateur de la Banque Provinciale.

"Président de la Société d'Administration Générale.

"Médecin de la Cie. d'Assurance Mutuelle de New-York.

Mais ce n'est pas assez. Il lui en faut d'avantage.

Alors, que je sois contrôleur, s'est-il écrié. Et j'aurai \$5,000 de plus.

xxx

C'est un grand administrateur. Hésitez un jour M. Laporte à M. Charles Chaput, à une petite séance du Comité des Citoyens.

Mais si M. Lachapelle sait si bien administrer les affaires d'autrui, pourquoi M. Rodolphe Forget l'a-t-il fait placer à l'Hôpital Notre-Dame?

Ne parlons pas de ce qu'il n'a pas fait au Bureau d'Hygiène pour empêcher l'épidémie de fièvre typhoïde.

Ne parlons pas de son vote à l'Université Laval.

Ne parlons pas....non, c'est déjà trop.

Qu'il soit battu aux élections du 7 février! C'est tout ce qu'il mérite.

H. C.

Pourquoi pas?

M. Wanklyn a été pendant plusieurs années l'âme dirigeante de la Cie. des Tramways et de la Dominion Coal Co. C'est un favori des Trusts.

Si on lui avait adjoint sur la liste du comité des citoyens le nom d'un représentant de la Montreal Light Heat & Power, la farce aurait été complète.

M. J. L. Perron

Nous saluons avec satisfaction l'entrée de M. J. L. Perron dans la politique active et nous espérons bien que le comte de Gaspé sera heureux de lui confier son mandat.

M. Perron est un avocat de haute situation au barreau de Montréal; c'est un libéral éprouvé; c'est un esprit ouvert aux saines idées de progrès. Au Parlement il saura se tailler un rôle de tout premier ordre parmi les détracteurs. Il a le talent, l'énergie et l'autorité nécessaires pour tenir en échec les "Castors" petits et grands qui s'acharnent à démolir l'édifice libéral dans notre province.

La rumeur publique fait ouvrir les portes du cabinet provincial pour y laisser entrer M. Perron.

Nous applaudissons d'avance à son avancement dans l'état-major de notre parti.

—)o(—

La Peur des Journaux

Quiconque a peur des journaux et ne voit pas le rôle qu'ils jouent dans la civilisation moderne, celui-là, quelque soit son esprit, n'aime pas la liberté, ou ce qui revient au même, il ne la comprend pas.

LABOULAYE

Les lenteurs judiciaires en France

Tous ceux à qui la mauvaise chance a infligé ce malheur, un procès, savent combien les procédures sont coûteuses et longues.

Les rôles des tribunaux sont encombrés. Et malgré toute la bonne volonté des magistrats, chaque année judiciaire lègue un arriéré considérable de litiges sans solution.

Les rapports de la Chancellerie française donnent, à ce sujet, des chiffres intéressants.

Pour la période allant de 1901 à 1905, la moyenne annuelle des affaires inscrites pour la première fois au rôle des cours d'appel a été de 15,483. La période précédente avait laissé un stock de 9,352 affaires en suspens. Pour notre point en reste, la période finissant en 1905 a transmis à la suivante 19,711 causes en retard.

En un mot, les cours d'appel régissent seulement 80 procès sur 100 dans les 6 mois.

Les tribunaux civils n'arrivent pas, non plus, à liquider dans l'année les 140,000 affaires qui leur sont soumises.

En 1901, il y avait 49,203 procès attendant un jugement et en 1905 il y en avait 27,789.

Même les causes qui devraient être rapidement menées à leur fin, parce que les intéressés sont dans la misère, je veux parler des procès motivés par les accidents du travail, se heurtent à ce vice de notre organisation judiciaire, la lenteur. Sur 100 procédures engagées par les victimes,

chaque année, les tribunaux en laissent 30 en arrière. Il faut reconnaître cependant que la longueur des expertises est souvent la cause du retard.

En présence de cette situation qui lèse si profondément les intérêts des justiciables, on a cherché des remèdes. Faut-il augmenter le nombre des chambres, celui des juges ?

Mais, pour cela, il faut de l'argent, et la France souffre, pour le moment, de ce mal que Rabelais dénomme l'impécuniosité.

Dans son rapport de 1908, M. Briand, alors garde des sceaux, proposait timidement des audiences supplémentaires pour désencombrer les rôles.

L'on croit, cependant, qu'il y a mieux à faire, et qu'il faut supprimer les vacances judiciaires.

Nous avons encore, en effet, ce spectacle étonnant, une grande administration française fermant ses portes du 15 août au 15 octobre, puis durant 15 jours à Pâques, sans compter toutes les fêtes chômées. Il y a là une survivance d'usages anciens dont rien ne justifie le maintien. Est-il jamais venu à l'idée du ministre des finances, pour assurer les vacances de ses percepteurs, de fermer leurs guichets pendant deux mois ?

il aurait cependant, j'en suis sûr, l'unanimité consentante des contribuables.

Rien ne justifie la survivance, au siècle où nous sommes, des vacances judiciaires. Elles ne présentent que des inconvénients : les statistiques révèlent l'accumulation des affaires, l'impossibilité de délayer cette accumulation.

Au criminel, les vacances judiciaires ont des conséquences redoutables. Les détenus font de la prison préventive. Même innocents, ils connaissent les douceurs de la geôle quelques semaines en plus, parce que, chez les Romains, la magistrature quittait les prétoires durant les moissons et les vendanges, et c'est là raison suffisante pour que la magistrature de la troisième république française fasse de même.

En attendant une refonte complète de l'organisation judiciaire, la suppression des vacances collectives est une réforme aisée à réaliser, dont on ressentirait de suite, à tous les degrés, les effets bienfaisants. Les tribunaux de commerce qui siègent toute l'année, et qui ont en moyenne, 212,000 affaires à juger par an, les liquident presque toutes dans l'année. A peine, au 31 décembre, en reste-t-il 9 p. c. à solutionner.

Le jour où les tribunaux travailleraient sans arrêt, il y aura un réel progrès ; la justice sera plus expéditive. Il restera à la rendre moins coûteuse, ce qui sera plus malaisé.

JUSTIN GODART.

La Situation en Espagne

Une Pousée Libérale

Pour la première fois depuis l'expédition du Maroc et la répression de Barcelone, depuis l'assassinat de Ferrer et la chute de M. Maura, le peuple espagnol a fait entendre sa voix : on a nommé l'autre jour moitié des conseillers municipaux d'Espagne.

Sans doute ces élections n'ont pas eu partout un caractère politique. Dans les petites villes et encore plus dans les campagnes, les questions de personnes ou d'intérêt local jouent un rôle prédominant, sans parler de la pression officielle. Mais dans les grandes cités, c'est bien pour la réaction, pour la monarchie libérale ou pour la République qu'on a voté, et voté à peu près librement. Or, la journée apparaît à mesure qu'on en connaît mieux les détails, comme un immense succès pour les idées républicaines et progressives.

Déjà si l'on prend pêle-mêle, comme le gouvernement espagnol l'a fait dans une note communiquée à la presse, le résultat de toutes les communes qui comptent plus de 6,000 habitants, on constate que les républicains ont près de 500 élus et les socialistes une étonnante, contre environ 1,500 monarchistes libéraux et 750 réactionnaires. Ainsi, dans un pays qui sort à peine d'un régime de coup d'Etat, et dans lequel le ministère a une puissance électorale presque irrésistible, près de 20 p. c. des conseillers municipaux élus dans les villes acclament le renversement de la monarchie. Voilà

qui inspire quelques doutes sur l'avenir des Bourbons d'Espagne.

Mais si on prend les élections une à une l'impression est encore beaucoup plus nette. Les républicains ont de fortes minorités dans la plupart des grands centres. Leurs candidats l'emportent à Malaga, à Valence, dans plusieurs villes catalanes. A Madrid où le parti réactionnaire n'a pu faire passer un seul candidat, le conseil municipal comprendra désormais 23 républicains, et 3 socialistes leurs alliés, contre 21 monarchistes de toutes nuances.

Enfin, à Barcelone, la victoire est éclatante. Un seul journal a mené toute la campagne radicale : c'est "El Progreso", que dirige Alexander Lerroux. Avec ce seul organe de propagande, les libéraux ont obtenu la majorité dans 7 districts sur 10, et emporté 14 mandats sur 25. Le conseil municipal de Barcelone se compose maintenant de 29 républicains radicaux contre 21 "solidaristes" de droite ou de gauche.

"Gloire au parti libéral qui a triomphé sous l'impulsion de Lerroux, et qui ouvrira aujourd'hui les portes des prisons aux persécutés, les frontières aux exilés", voilà comment "El Progreso" a salué le verdict populaire. Nous souhaitons que ce programme de justice et d'apaisement se réalise.

L'Espagne attardée, et longtemps abruti par un régime de compression, est en voie de conquête son indépendance morale et ses libertés nécessaires.

HENRY SIMPSON & Co
HOUSE OF LORDS
SCOTCH WHISKIES

"NOBLESSE OBLIGE"

Seuls Agents au Canada
HUDON & ORSALI MONTREAL

Les Ouvriers et la Question des Livres d'Ecole

Nous avons lu, dans le "Canada", ces jours derniers, un fort intéressant compte rendu de la séance de la Commission Royale, à laquelle les délégués du Parti Ouvrier, à Montréal, ont pris la parole.

Le mémoire qu'ils ont déposé devant les commissaires et les observations qu'ils ont faites, montrent tout le profond intérêt que portent les classes ouvrières à la question de l'instruction publique.

Le parti ouvrier réclame l'uniformité des livres, l'abolition de la rétribution mensuelle, l'élection des commissaires par le peuple et la création d'un ministère de l'instruction publique.

On se plaint, avec raison, que les livres se vendent beaucoup trop cher, dans la province de Québec, et que ce sont surtout les ouvriers, généralement pauvres et pourvus de nombreuses familles, qui ont à porter le fardeau. Ils demandent aux pouvoirs publics prennent tous les moyens raisonnables et possibles pour rendre plus facile l'accès à l'école primaire.

Relativement à l'élection des commissaires d'écoles, les représentations du Parti ouvrier sont pleines de bon sens et nous n'avons jamais compris pourquoi l'on avait refusé aux citoyens de Montréal les droits et les privilèges que confère le code scolaire à toutes les municipalités du pays.

Les chefs ouvriers de Montréal, insistent sur l'importance de la création

d'une ministère de l'instruction publique, parce que pareil organe tiendrait le gouvernement en contact permanent avec les classes populaires.

M. Verville, député de Maisonneuve, M. Franq et M. Arcand ont exprimé leurs regrets de voir que certaines gens s'efforcent de toujours tourner en conflit religieux ce qui est une question d'ordre matériel et qui intéresse à un si haut point les pères de famille.

Nous applaudissons aux demandes du Parti ouvrier et nous félicitons ses interprètes de leur vaillance, de leur courage et de leur esprit public.

On sent passer dans leurs revendications un grand souffle de libéralisme.

(De l'Union de Saint-Hyacinthe.)

CARNET D'UN SAUVAGE

Depuis plusieurs années, une singulière mode a apparu dans ce pays : celle de ne plus désigner les choses que par leurs initiales.

Autrefois, nous n'avions que les cartes d'invitation, sur lesquelles on lisait : R. S. V. P. ce qui signifiait : "Réponse, s'il vous plaît", et ce qui aurait pu tout aussi bien signifier : "Restez sous votre parapluie". Il paraît qu'on a trouvé cette abréviation jolie, car, maintenant, on l'applique à tout ce qu'on a à dire.

des C. G. T., des A. P. T., des R. P., Partout, vous trouvez des B. H. V., des Q. M., des T. D. O. X. U., encore un peu de temps, et l'on n'écrira plus qu'en majuscules. Les journaux deviennent des magasins de devinettes, tout lecteur prend son front entre ses mains et se donne un coup de diable pour reconnaître ce dont il s'agit, et plus d'un n'y parvient pas.

Quel démon malin nous a inspiré cette rage d'abréviations, qui ne sont que des complications ? Si c'est pour embêter le monde, soit ; mais si ce n'est pas pour cela, pourquoi ? Nous serons bien avancés quand on imprimera plus que les premières lettres de tous nos mots nos articles et seront plus courts mais on aura tant de peine à les comprendre que le mieux sera de renoncer à les lire.

Hier, un jeune homme blême me pria de lui expliquer, un papier sur lequel il voyait : L. C. L. V. Cela doit vouloir dire, mon ami : "Ligue contre le vice". Il avait compris : "Laissez couler le vin", ce qui n'est pas précisément la même chose.

Ces lettres isolées peuvent prêter aux interprétations les plus diverses. Si, pour suivre le mouvement, je m'avais écrit : L. L. F. F. S. C., ce serait pour dire : "La langue française se fait si claire", je serais fâché qu'on traduisit : "La langue française tout son camp". Et, pourtant dans ce cas, le traducteur n'aurait pas complètement trahi ma pensée.

Henry MARET.

ALFRED CAPUS

Le grand succès d'Un Ange, aux Variétés, vient d'inspirer au poète Georges Docquois cette amusante biographie d'Alfred Capus :

ALFRED CAPUS

Capus (ne dites point Capusse), N'étant pas plus gros qu'une puce, Aux chiffres déjà s'adonnait, Et, tout comme un héros d'Ohnet, Brûlait d'être (noble espérance !) Un des grands ingénieurs de France, Il affronta force examens, Et, des diplômes plein les mains, Polytechnique étant sa cible, Passa l'écri, fut admissible, A l'oral ne fut point reçu, Et chez lui s'en revint, déçu, Or, pas encore lassé des colles, Il se dit : "Il est deux écoles", Et celle des mines n'est pas, Sans charme, allons-y de ce pas. Donc, retrouvant son énergie, Dedans la minéralogie, Il se plongea jusque... Jusqu'ou ? Eh, parbleu !... voyons, jusqu'au cou, Mais voilà qu'il n'eut plus envie De couler sous terre sa vie. (Je l'en approuve pour ma part.) Il pensa : "Ceci est un faux départ. Ah ! si je pouvais dans quelque fleuve ménager un coin tranquille !" Et voilà qu'il allait, dit-on, Pour s'établir à Port-Breton, Monter, avec un beau courage, Sur un bateau qui fit naufrage. Mais que, par chance, il ne prit point. Car il hésita fort à point, (Sursauts de l'existence humaine !) Et Capus se dit : "C'est la veine ! A moi, plaisirs ! Succès à moi !" Et, depuis, tout lui rit, ma foi ! Il a cinquante ans, bonne mine, Bon pied, bon monocle, et chemine Garé de tous mauvais hasards, Vers le fin bout du pont des Arts ; Et dans l'immortelle phalange, Il sera gentil comme... Un ange !

Georges DOCQUOIS.

Manufacture de Harnais

Couvertes à Chevaux
Cicous, Selles, etc.

Venez voir
notre Salle
d'Echantillons

Jamontagne Limitée.
BLOC BALNORAL

RUE NOTRE DAME OUEST, MONTREAL, Can.

TOUS FRERES

Un ouvrier, depuis trente-sept ans dans le même atelier est congédié par son patron. Ses doigts sont-ils devenus gourdus ? Sa vue a-t-elle baissé ? Ne rendait-il plus pour son salaire ? Avant tout examen, ce renvoi prévient contre le congédié, de même que je me refusais à vérifier les griefs d'un homme ou d'une femme qui voudrait, après trente-sept ans de mariage, divorcer d'avec son conjoint. Au bout de ce laps de temps il n'y a pas d'incomptabilité d'humeur valable. Il n'y en a pas d'avantage entre patron et ouvrier si longuement éprouvés l'un par l'autre. Il me semble que ce bail lie pour toujours et qu'il crée des obligations réciproques. C'est ainsi que j'égaie le conseil des prud'hommes. Il condamna le patron à mille francs de dommages-intérêts. Celui-ci en appela. Et les juges le confirmèrent dans son droit. Il n'avait

contrevenu à aucun contrat transgressé aucune loi. Il n'aurait pas eu, de son côté, sur et de se plaindre si c'eût été l'ouvrier qui lui eût dit bonsoir ? pour aller porter chez un concurrent son expérience, peut-être même des secrets de fabrication. L'ouvrier en a donc été pour ses frais de procédure. La loi, les mœurs, la société lui appliquent cette sentence que j'ai entendue tomber de la bouche de maints bourgeois : "Ce qu'il a gagné, il l'a mangé. Qu'il crève de faim !"

Cet individualisme est un produit des maximes sociales posées par la Révolution française. Elle peut se vanter d'avoir éclairé la notion du bien et du mal d'une manière cruelle pour celui en qui "le bien" est une abstraction. Elle lui a donné pour soutien la viande creuse des formules libérales. Elle a suppléé par de la métaphysique à l'étude des besoins en

chair et en os. Dans le cas qui nous occupe, elle a idéalement imaginé l'ouvrier et le patron sur un pied d'égalité respective, et, leur laissant la liberté réciproque de se séparer, elle aboutit à consacrer au nom de cette liberté même, une injustice. Comme pour l'aggraver d'une dérision, elle l'appuie de grands mots : humanité, fraternité, solidarité, tellement que j'en suis sérieusement à m'interroger si la vraie démocratie, c'est-à-dire l'exigence par un homme, si bas situé qu'il soit, des mêmes égards qu'il manifeste aux autres, de manière à corriger jusqu'à un certain point l'inégalité dans les relations, conséquence de l'inégalité des fortunes ; si, en plus, l'humanité, c'est-à-dire le sens des liaisons de votre cœur avec celui d'autrui ne sont pas en proportion inverse des mœurs nouvelles.

MAXIME.

La Société Actuelle

Qu'est-ce que le salariat ? Le salariat et les salariés n'ont pas toujours existé, mais aujourd'hui, ils deviennent de plus en plus nombreux par suite de l'évolution économique actuelle, de la disparition des artisans, des petits industriels et des petits commerçants, englobés dans les usines de plus en plus gigantesques, des grands magasins de plus en plus importants. Nous pouvons affirmer sans crainte d'être démentis, que l'immense majorité des hommes vivent aujourd'hui de leurs salaires ou de leurs traitements, c'est-à-dire de la vente de leur travail moyennant une somme d'argent.

Quelle est la situation du salarié ? Quelles sont les conséquences de ce régime nouveau, né depuis moins d'un siècle et se développant tous les jours sous nos propres yeux ? Voici ce qu'il importe avant tout d'examiner.

Nous prétendons que ce régime entraîne de par lui-même toute une série de conséquences et de maux attendant à tous les domaines économiques, politiques, moraux.

Dans le domaine du travail, le salariat est lié au patron, à l'entrepreneur, à la Compagnie, à l'Etat, par un contrat dit contrat de travail. Celui qui vend ses bras ou son intelligence et celui qui les loue sont, de par les mœurs les lois et le reste déclarés libres et égaux. Mais qu'est-ce que cela veut dire au juste pour la classe ouvrière, prolétaire et salariée ?

Cela veut dire que l'un est propriétaire de tout ce qui sert à travailler : outils, machines, usines, bureaux, ateliers en un mot des instruments de tra-

vail ou moyens de production, pour employer un terme courant dans le monde scientifique, et que l'autre n'est propriétaire que de ses bras ou de son intelligence. Il ne pourrait utilement s'en servir si le premier ne consentait à le louer.

Cela veut dire que les marchandises, les produits du travail du salarié seront la possession exclusive du premier et que l'autre n'aura pas à savoir à quel prix et comment ils auront été vendus car, sa journée finie, son salaire payé, le contrat s'achève.

Cela veut dire, en un mot, que le capitaliste a le droit de donner ou de refuser la vie au salarié, et le droit de ne se préoccuper, que de son propre intérêt, le salaire une fois payé.

Quelles conséquences résultent de la situation ainsi faite à la plus grande partie de la population, si nous envisageons plus le cas isolé, mais l'ensemble des capitalistes et des salariés ?

1. La classe capitaliste ne se préoccupe que de ses intérêts.
2. Elle se sert de son droit de donner ou de refuser la vie quotidienne à la classe des salariés, prolétaire et ouvrier, pour l'exploiter et l'opprimer à merci ;

Le salariat, à mesure donc qu'il s'étend et qu'il grandit, tend de lui-même si la classe ouvrière n'y met pas bon ordre par son organisation :

- (a) Réduire les salaires au minimum le plus bas possible.
- (b) Allonger les journées de travail au maximum le plus haut possible.
- (c) Employer les salariés dans des

conditions d'hygiène les plus défavorables.

(d) Exercer sur le prolétariat une discipline tatillonne et brutale.

(e) Anéantir l'individu dans la grande machine sociale.

C'est donc dire qu'il est cause et restera toujours cause, par son existence même, de l'exploitation, de la misère, et de l'oppression prolétaires.

Nous pourrions maintenant multiplier les exemples : il suffit que chacun réfléchisse sur lui-même et regarde autour de lui.

E. POISSON.

Le Whisky et la Réclame

On juge généralement le Whisky par sa réclame — et non par une COMPARAISON CRITIQUE

ESSAYEZ UN VERRE DE

SCOTCH WHISKY
LIQUEUR SPECIALE

Sandy Macdonald

(Vieux de dix ans)

Il vous fera connaître ce qu'est la perfection en fait de "Scotch", car il est vieilli en fût pendant dix ans avant d'être embouteillé — ce qui explique sa saveur supérieure et sa digestibilité absolue.

GOUTEZ-Y—La qualité fera le reste

Alexander & Macdonald, Distillers, Leith, Scotland

CLAUDON & Co
COGNAC
FINE CHAMPAGNE

IMPORTATEURS DE PRODUITS FRANCAIS

26 rue Notre-Dame Est & Montréal

EXIGEZ LE COGNAC FLEUR DE FRANCE

MARIE BRIZARD & ROGER

D. MASSON & Co, Seuls Agents, Montreal

WHISKY

WHITE HORSE
de MACKIE

L'âge, l'arôme, la pureté de ce whisky écossais — en assurent la vogue et la qualité —

C'est une véritable Liqueur qui rechauffe et reconforte

EXQUIS A BOIRE - BUVEZ-EN

D. MASSON et Cie., Agents. MONTREAL.

Forêt de Ouate

La neige abondamment a partout recouvert de son large manteau la forêt dépeuplée; Aux branches, des flocons remplacent la feuille, Et le givre scintille au froid soleil d'hiver.

Le ciel, tel un miroir aux rayons doux et pâles, Le long des sentiers morts promène sa clarté; Et les grands arbres nus, remplis de majesté, Ont des éclairs d'argent, d'émeraude et d'opale.

On dirait un jardin de fées, bosquets, Qu'une flore céleste en sa grâce illumine, Tout parsemé de onate et de blancheur d'hermine, Et de roses de neige aux étranges reflets.

Et cette floraison de la forêt immense, S'étend à l'infini sous les cieux azurés, Faisant depuis hier les champs transfigurés, Au milieu du glacial et sublime silence.

O forêt virgine et pleine de candeur! O bois que l'hiverne soleil a fait éclore Plus brillant que l'azur et plus clair que l'aurore, Et qui revêts les pins de ta vaste splendeur!

Aux heures où l'hiver, sur ses chemins, abrège Les jours d'illusions qui parfumaient le cœur, Et qui s'en sont allés, éternels voyageurs, Éphémères ainsi que des roses de neige.

Tu m'apparais encor, trêve comme un regret; Tu fais, comme jadis, mon âme endolorie, Tu qui pareille au ciel, d'étoiles fleurie, Ecrin de diamants, ô forêt!

Jean CHARBONNEAU.

FEUILLET THEATRAL

Thalie chassé de son Temple par Mercure.—La vente de l'Académie de Musique.—Le petit monde des poupées et des polichinelles vivant dans l'atmosphère des souvenirs de Mounet-Sully, Sarah Bernhardt et tous les grands artistes.—"L'Etrangère" à la Comédie Française.—"Le Fricquet" au National.

Rien n'est plus navrant à observer que l'inlassable bataille que l'on livre tout ce qui touche à l'Art dans cette ville française du continent américain. On reproche aux Américains de donner un but commercial à tout ce qu'ils entreprennent dans ce domaine. C'est un tort, car en somme, ceci dénote qu'un fait quelconque existe, et que des bourgeois industriels en font exploitation. "Fabricant fit fabriquer" dit l'auteur latin; c'est en forgeant que l'on devient forgeron. Toute la semence n'est pas mauvaise et l'intelligence humaine se voit en présence d'une révolte atrociement mêlée d'ivraie, elle veut y glaner quelques beaux épis. On aime inlassablement, mais ce n'est l'expérience est là qui guette et que les yeux vieillissent comme les gens, même d'avant que l'âge ne les emmène et que nous passions, les bonnes traditions restent, font des adeptes, puis les groupes, alors surgissent quelques apôtres qui achèvent le progrès en germination et, telle nation, de bourgeoisie et commerciale qu'elle était, est, 30 ans après une nation intellectuelle, à l'Art à ses temples et le culte ses autels: c'est l'évolution qui s'accomplit en ce moment aux Etats-Unis.

En vain cherchons-nous cette évolution artistique, ici, à Montréal. C'est désespérant à contrôler: Montréal en trois ans a reculé de dix ans, au point de vue de l'Art dramatique. Dans la lutte du génie contre la richesse et la sottise, il y a quelque chose qui fait palpiter et remue au fond de leur cœur les nobles fibres qu'il s'agit de fleurir. Ainsi que penser de la vente de l'Académie de Musique à la vente de commerce Raé?

C'est encore un pas en arrière. A quoi attribuer cet enlèvement du théâtre français menace de disparaitre? Elles sont multiples. L'industrie est une marâtre, surtout dans les pays riches; et elle apporte une âpre vigilance à préparer un héritage à ses enfants, se souciant fort peu de lui, méjager des jouets; au besoin, même elle transformera ces derniers en choses utiles à la vie matérielle. C'est ainsi que l'ancien théâtre de la rue Gosford est devenu une fabrique de cornichons, puis une carrosserie; le Palais-Royal est aujourd'hui, une cordonnerie et un buanderie tout à la fois; le Monument National est un temple juif, d'où les bijoux ont été chassés; le Bijou est un théâtre pour le foin, la Renaissance est un moustiquet, le Queen's un théâtre et la Gaieté Française n'est plus qu'une affreuse baraque où l'on fabrique du savon. Pourra-t-on en fabriquer jamais assez pour dégraisser tous les cafards et les cogots, les laux et les hommes et les tartuffes!

Et voilà que la Comédie Française, à son tour va devenir un magasin de catins et de polichinelles. Tout ce petit monde vivra dans l'atmosphère où plane encore le souvenir de tant de majestés. Effrayé par le désespoir d'Oedipe, les colères de Ruy Blas, le petit peuple tremblera à la voix de Mounet-Sully, mais les claironnades de Coquelu lui donneront du courage, le père des comédiens, ces grands enfants, amusera ces petits enfants en peau de chevreau. Puis ce sera le timbre d'or de Sarah, qui leur dira l'amour en Adrienne Lecouvreur:

Deux pigeons s'aimaient d'un amour tendre, L'un deux fut assez fou pour entreprendre Un voyage en lointain pays!

Et tous les soirs le petit peuple, à rés avoir comme nous, quand nous étions gosses, frémis et souffert avec Mounet, ri avec Coquelu, aimé et pleuré avec Sarah, s'endoraira délicieusement bercé par la voix d'or d'Alani. Les grands yeux bleus des poupées et les prunelles narquoises des polichinelles se fermeront, tout le petit peuple reposera dans le charme apaisant du rêve des choses.

"Souvenirs du jeune âge
"Sont gravés dans mon cœur"

Chut!..... ne les réveillons pas! Notre veille est si triste.

Un autre facteur non moins puissant que l'industrie a contribué à l'effondrement du théâtre ici, c'est la cinématographie. Songez que l'on compte actuellement plus de 25 établissements de vues animées. La décentralisation est de courte durée, si une loi avait stipulé que ces établissements devaient se borner à donner des vues animées. Mais les directeurs, voyant que les images vivantes ne suffisaient plus, prirent des conférenciers, qui, pour la plupart, expliquaient dans une langue étrange, le spectacle automobile. Ces conférenciers qui tiennent à la fois du paillard et du comédien, racontaient les choses les plus abracadabrantes, traitant les sujets historiques au hasard de leur mémoire et le tout au caprice de leur nature: pathos ou drôle, tremolo de violoncelle arracheur de larmes, du tarantelle de flûte avec coup de cymbale, marquant une bonne blague du comique. On s'adjoignit ensuite un chanteur et l'image illustra son récit lyrique, puis ce fut le numéro de concert, puis le vaudeville et enfin on ajouta au spectacle, une saynète qui terminait le spectacle. Quand on songe que tous ces théâtres peuvent recevoir une moyenne de 900 spectateurs deux fois par jour, et que le prix d'entrée varie de 25 à 5 centimes on comprendra qu'il est difficile aux théâtres proprement dits de "faire leur vie."

Ce n'est pas tout. Il y a un public qui ne va pas aux vues animées. On est porté à croire qu'il ira soit au National soit à l'Académie? Oui, le bon peuple va à son drame, mais les "intellectuels" s'abstiennent de soutenir leur théâtre de comédie. Et si l'on doit rechercher les causes du naufrage de la comédie à Montréal on se heurte toujours aux mêmes écueils: l'indifférence, le crétinisme et l'hypocrisie. Que l'on remarque bien mes paroles; il faudrait un miracle pour faire naître une autre organisation comme celle de l'Académie. On trouvait là non-seulement un spectacle excellent joué par une troupe fort convenable, mais on y entendait de véritables concerts symphoniques. Allons! pauvre Thalie, il va falloir retirer ton char, que l'on croyait remis pour longtemps, et partir à nouveau sur la grande route, en quête d'un gîte. Puisses-tu en trouver un! Espérons-le, mais les scènes sont si rares!

A l'Académie, cette semaine, on a joué "L'Etrangère" de M. Alexandre Dumas fils. On remarque avec cette pièce le retour du public à la Comédie Française. Ce n'est pas trop tôt. Pour nous, qui n'avons pas de préjugés, et qui sommes convaincus qu'il en est du théâtre, comme il en est des livres: il y a de mauvaises pièces, mais il y a de mauvais spectateurs; ce fut une grande joie de pouvoir entendre encore une fois cette œuvre de Dumas.

L'auteur qui avait contre la société de son temps, bien des comptes à régler ne lui ménagea pas les épiques. Après avoir écrit le "Demi-Monde" où il expliquait la psychologie de ces "femmes, à qui le vrai monde ferme sa porte, par cette raison, qu'elles ont trop négligé de fermer la leur," il entreprit de mettre au point ce que l'on appelle dans les castes exclusivistes une mé-salliance. Il tire du peuple une fille d'extraction bourgeoise, née Mauriceau. Il la dote en sus des millions de son père, de toutes les qualités. Il explique cette noblesse dans la roture, par la mère, qui était née à la suite d'un de ces accidents de famille si fréquents dans le grand monde et que le riche excuse le plus.

Un noble ruiné est là à l'affût du sac d'écus qui redorera son blason. Mauriceau éconduit un brave garçon, Gérard, et donne sa fille au gendre de Septmonts. La lutte des caractères se

continue jusqu'à la fin de la pièce. C'est la fille du peuple qui est distinguée, qui a de la noblesse et le patricien va s'avillissant de plus en plus jusqu'à ce qu'une infamie dernière, motif de la part d'un américain, une bonne blessure, parmi le peu d'amis qui restait au Duc s'envole.

L'interprétation a été très bonne. Marcel et Madame Ritter ont admirablement joué le Duc et la duchesse le Septmonts. Madame Rousillon était fort bien couverte dans Mistress Clarkson. Kovière a esquisé un Clarkson plus intéressant que juste. Darcy a repris enfin le premier plan dans Mauriceau. Rendons cette justice à la direction, c'est que les spectacles, malgré l'indifférence du public, sont aussi bien préparés, aussi complets et consciencieux, que ceux du début de la saison. La semaine prochaine, on joue "Le Secret de Polichinelle," de Pierre Wolff. La très bonne fille qu'est Madame Ritter, "l'artiste en or" comme nous l'avons déjà dit, a bien voulu pour obliger la direction, et cela quoique hors de son emploi, jouer le rôle difficile et si charmant de la maman. Voilà une complaisance dont les titulaires d'une troupe donnent peu souvent l'exemple.

"Le Fricquet" au National a fait ré-cette et le choix de cette pièce fut heureux. La pièce de Willy (Gauthier-Villars) et tirée du roman de Gyp. "Le Fricquet" c'est une Claudine "honnête" Quelle antithèse! Le bon clown Maiflu l'a recueillie. Elle est attachée au cirque par des gentlemen anglais et charitables. Elle s'éprend de son principal bienfaiteur. Mais ce dernier est déjà engagé à une femme qu'il aime. Fricquet retourne à son cirque, à ses trapèzes; et, un beau soir l'âme angoissée le cœur brisé par le désespoir elle se laisse choir en bouclant la boucle. Cette pièce a une saveur délicieuse, et, je suis heureux de pouvoir complimenter sans réserves les artistes, surtout cette excellente Marsoil, (elle est de Pastruche, quoi!) qui a joué le friquet de la plus parfaite façon. Elle a bien décomposé ce personnage charmant; le comédien, mieux encore, les dernières teintes, tout y était. M. Dumestre a fait du clown le Maiflu une très belle et attendrissante composition. MM. Filion et Laurel ont donné à leurs personnages toute la noblesse de leur talent. Généralement, la troupe a bien joué. Signalons la désopilante silhouette de Horden, en "ouvreuse" qui "trouve que certaines femmes, n'ont vraiment pas de chance."

"Voyez Jeanne d'Arc, Marie-Antoinette... Et moi, ajoutez-elle."
Ernest TREMBLAY

La Démocratie Française et la Paix dans le Monde

Alliance franco-russe, arbitrage entre l'Espagne et les Etats-Unis, accord franco-anglais, accord franco-Espagnol, accord franco-italien, entente anglo-russe, accord anglo-japonais, accord russo-japonais, accord franco-allemand, cette admirable politique d'humanité, elle est l'œuvre de la France, nul ne saurait y contredire. Nul de ces contrats ne consacre le triomphe de la force injuste: ils constatent et enrégimentent des nécessités politiques. Les accords franco-anglais notamment empruntent leur caractère de stabilité à une vue très claire des réalités qui les ont inspirés.

Ce que peut une grande démocratie pour la paix du monde, l'exemple de la France en témoigne. A l'heure même où les réactionnaires tentent de discréditer les institutions républicaines, c'est là un grand spectacle qu'il faut proposer à tous les hommes de bonne foi.

J. B. Pauzé & Cie

ENTREPRENEURS GENERAUX
Bureau: 70 rue St-Jacques
TEL. MAIN 2951

AGENTS DEMANDES

On demande des agents actifs. Salaire et commission.
S'adresser
A. LEROUX
Boite à lettres 1091 Montréal

OU LUNCHER?

Café Kraussmann, 80 St-Jacques
Bières en fûts et en bouteilles Würzburger, Hofbrau, Pilsner et Kulmbacher. Lunch de 12 à 8 hrs. p. m. à la carte jusqu'à 8 p. m. Soupers sur le pouce jusqu'à minuit. Salle à dîner spéciale au deuxième étage pour dames et messieurs.

Joseph Fortier

Fabricant-Papetier. Négociant et Fournisseur de Bureau
Atelier de Regule, Typographie, Cautrage, et Relief.
Magasin de Papeterie Mercantile, Exportation, Fabrication, Importation.
210 NOTRE-DAME OUEST, Coin St-Pierre MONTREAL

BAS en cachemire noir pour DAMES 15c

REDUCTIONS DE JANVIER

GRANDES OCCASIONS POUR LUNDI

Près de la moitié du mois est passée et vous n'avez pas acheté vos chaussures? Mais qu'importe, vous avez encore amplement le temps vu que la grande vente d'occasion de chaussures bat son plein... Tous les stocks sont complets... toutes des marchandises nouvelles et à la mode et sur chaque paire BOSTON VOUS ACCORDE UNE REDUCTION

Plusieurs tables sont couvertes de valeurs spéciales. Rappelez-vous que nous écoulons pour \$100,000 de chaussures, pantoufles, chaussures de hockey et claques, de 35 p. c. à 50 p. c. de réduction sur le prix régulier.

Claques DE DAMES Points 7, 8, 9. 15c

Mocassins en Peau de Daim 39c

49c

CLAQUES A BON MARCHÉ

CLAQUES pour dames, 1ère qualité, valant 85c. Tous les points. Vente à prix réduits de janvier. 49c

CLAQUES pour ENFANTS - Pts. 7 à 10, de 50c. Vente à prix réduits de janvier. 29c

CLAQUES pour hommes, première qualité, valant \$1.25. Tous les points. Vente à prix réduits de janvier. 75c

CLAQUES de demoiselles, première qualité. Points 12 à 2. Valeur de 60c. Vente à prix réduits de janvier. 39c

CLAQUES DE GARÇONNETS, tous les points, valant \$1.00. Vente à prix réduits de janvier. 59c

CLAQUES de dames, valant \$1.00. Tous les points. Vente à prix réduits de janvier. 59c

CLAQUES pour petits garçonnets, première qualité, valeur de 50c. Vente à prix réduits de janvier. 49c

PANTOUFLES de \$1.00 pour hommes. Points 7, 8, 9, 10, 11. Vente à prix réduits de janvier. 39c

PARDESSUS - 423 paires de pardessus en drap, pour hommes à une boucle, première qualité, toutes pointures. Vente à prix réduits de janvier. 1.00

SENELLES EN LAINE D'AGNEAU, pour dames, de la fameuse marque Peerless. Prix régulier 35c. Vente à prix réduits de janvier, seulement. 10c

QUETRES POUR DAMES

Quatre pour dames, 300 paires, toutes les couleurs. Valeur régulière \$1.25. Prix réduits de la vente de janvier. 29c

PANTOUFLES DE SOIREE POUR DAMES

300 paires de pantoufles de soirée, pour dames, en cuir verni, gun metal et chevreau, avec bandes à la cheville; 3 prix spéciaux pour la vente à prix réduit de janvier. \$1.98, \$2.49 ET \$2.98

300 PAIRES DE PANTOUFLES DE SOIREE ET DE MAISON, POUR DAMES, tous les genres de talon. Le lot consiste en chevreau verni, cuir verni, gun metal, tan, etc. Valeur régulière de \$2.00 à \$3.00. Prix réduit de la vente de janvier. 98c

Pantoufles de chambre à coucher, pour enfants, rouges, tan et noires, avec boucles et pompons. Régulier \$1.25. Vente à prix réduits de janvier. 29c

600 paires d'escarpins de couleur, bandes à la cheville, pour dames; nuances de bleu, rose, blanc. Valeur régulière, \$1.00. Prix réduit de la vente de janvier. 1.00

JULIETTES POUR HOMMES, bon choix, un joli cadeau. 10g. \$1.25. Prix réduits de janvier. 69c

JULIETTES EN FEUTRE pour dames. Valeur régulière \$1.75. Prix réduits de janvier. 50c

PANTOUFLES POUR HOMMES

PANTOUFLES de \$1.00 pour hommes. Points 8, 9, 10, 11. Prix réduits de janvier. 39c

PANTOUFLES de \$3.00, pour hommes, tan et noir. De tous les points. Prix réduits de janvier. 98c

BOTTINES pour enfants et demoiselles, en cuir verni, vel, veau box et cuir de Russie, trépointes Goodyear. Valeur de \$3.50. Toutes les pointures. Prix de la vente à prix réduits de janvier. 1.98

PANTOUFLES de chambre à coucher, formes élégantes. Prix réduits de janvier. 17c

PANTOUFLES de chambre à coucher, avec pompons, pour enfants. Prix réduits de janvier. 19c

575 paires de bottines de messieurs, en veau box, poulain verni, chevreau verni. Valeur régulière \$3.00. Vente à prix réduits de janvier. 2.95

747 paires de bottines de messieurs, en veau box, poulain verni, chevreau verni, gun metal, cuir verni. Valeur régulière de \$3.00. Prix de la vente à prix réduits de janvier. 2.49

356 paires de bottines pour hommes, en veau et gun metal, cuir verni. Valeur régulière de \$3.00. Prix de la vente à prix réduits de janvier. 1.49

EMBAUCHOIRS pour dames et messieurs. Valeur régulière de 75c. toutes les pointures. Prix de la vente à prix réduits de janvier. 25c

167 paires de bottines pour hommes, tous les cuirs, pas toutes les gradures dans chaque mode, mais vous trouverez votre point dans le lot, ces bottines sont tirées de notre assortiment régulier, et sont en parfaite condition. Valeur régulière de \$3.00 à \$5.00. Prix réduits de janvier. 1.50

BOSTON SHOE STORE

RUES STE CATHERINE OUEST ET MANSFIELD Commandes par malle exécutées promptement. Satisfaction garantie ou argent remis.

Le peu d'alcool qu'il y a dans la LAGER REGAL est exactement ce qui la rend si facile à digérer et facilite à votre estomac la digestion de tous vos aliments. Pour les personnes délicates, aux appétits difficiles, aucun breuvage de table n'est aussi agréable que

Regal

THE HAMILTON BREWING ASSN, LIMITED HAMILTON

Si vous ne pouvez pas vous procurer la REGAL de votre fournisseur, adressez-vous à

Georges Sorgius,
35, rue Rivard
MONTREAL.

Agent distributeur.
Téléphone Est 1194.

THEATRE NATIONAL

LES FILLES DU FORCAT

Une Pièce d'un haut intérêt

Durant toute la Semaine le 17 Janvier

Pure Eau-de-Vie de Cognac de JULES ROBIN & CO.

Un leader sur le marché canadien depuis plus d'un demi-siècle.

En vente chez tous les principaux Marchands de Vins

Coups de Bourse

[On entendra mon fouet claquer sur leur échelle.]
VICTOR HUGO.
Vous connaissez le "ridiculus mus" d'Horace. Qui a pu se défendre d'y penser en lisant le premier numéro du "Devoir"?

Le "Devoir" a greffé toute une abracadabrante histoire de franc-maçonnerie sur la Campagne Municipale.
Il faut à ce journal un genre particulier de nouvelles à sensation pour émouvoir les bédoux et les vieilles filles!

Les journaux à la dévotion de M. La porte demandent que les huit échevins dénoncés dans le rapport Cannon soient poursuivis sans merci.
Le "Pays" croit qu'il vaudrait mieux reprocher au juge Cannon lui-même le rapport diffamatoire qu'il a livré au Procureur-Général contre la ville de Montréal.

En 1908, M. Bourassa signa de sa plus belle plume le bulletin de présentation de M. Giroux.—Et celui-ci fut honteusement battu.
C'est pourquoi M. Giroux ne veut pas de l'appui du chef nationaliste dans la présente lutte municipale.

M. Bourassa est un allié compromettant et malhonnête.
C'est le regrettable Abbé Colin de St-Sulpice, qui se déclarait il y a quelques années en faveur de l'Instruction obligatoire.

Lord Strathcona vient de donner aux catholiques de cette province, un grand exemple de tolérance religieuse, en donnant cinq mille dollars au Comité du prochain congrès eucharistique.

Allons entendre M. Moret cette semaine. Ce sera sa dernière conférence sur l'Égypte et la grande salle de l'Université Laval devrait être comble pour la circonstance.

M. le Docteur Guérin trouve que le sénateur Casgrain manque de logique en se présentant pour la mairie. Si le fait est vrai, ce n'est certainement pas le Docteur qui pourra lui en donner.

La conférence de M. Levertier sur Dumas et Bataille a été certainement l'une des plus belles que nous ayons entendues à Montréal depuis dix ans.

L'Alliance Française mérite toutes nos félicitations.
Nous lisons dans le Devoir.
Le "Devoir" appuiera les honnêtes gens et dénoncera les coquins.

Voyons, voyons, ne vous dénoncez pas si vite, que Diable!
La "Revue Franco-Américaine" publie un long article sur le réveil probable de Québec.

C'est donc bien vrai que l'on dort dans la ville qu'évangélisèrent avec tant de zèle les apôtres de l'Action Sociale.
La "Presse" croit devoir faire savoir au public qu'il ne faut plus parler de la question de l'uniformité des livres à la Commission Royale, devant laquelle s'instruit depuis quelque temps le procès de notre système scolaire.

Mais qui donc peut avoir intérêt à empêcher les pères de famille d'aller former leurs grets et leurs vœux auprès des Commissaires?
Les journaux réactionnaires sont, sans cesse, à parler du groupe Langlois.

Mais le groupe Langlois, qu'est-ce que c'est que cela? Qui en fait partie? Ou est-il? Ou va-t-il?
Il serait intéressant d'avoir à ce sujet des détails.

Nous passons la plume à ceux qui sont supposés être bien renseignés: à la "Croix", à la "Vérité", au "Devoir" et à l'"Action Sociale".
L'"Action Sociale" jubile de ne plus voir M. Langlois à la direction du "Canada".

C'est un changement, s'écrie ce pieux journal, dont tous les vrais patriotes doivent sincèrement se réjouir.
Les castors de l'"Action Sociale" ne se gênent pas pour apprêter le patriotisme à toutes les causes.

Une chose certaine, c'est que moins il y aura d'hommes comme M. Langlois dans le journalisme ou au Parlement, plus les réactionnaires auront de chances à perpétuer le régime d'éteignoirs qui pèse depuis si longtemps sur notre province.
L'"Action Sociale" écrivait dernièrement que la nomination de M. J. E. Prévost au Conseil de l'Instruction publique avait soulevé "les protestations de tous les catholiques".

Le "Devoir" paraît être plutôt l'organe de M. Asselin que le porte-parole de M. Bourassa.
On y lit chaque jour les choses mi-solobolantes que M. Asselin aurait dites à accomplir en tout temps, et particulièrement ses prophéties de 1906.
Asselin est un grand homme. Et il est si modeste; il n'a pas pour deux sous de vanité!

La "Gazette" annonçait vendredi que M. Langlois, ancien directeur du "Canada," allait publier le "Pays" et allait ressusciter le rougisme à la Doutré.
Remettons les choses au point.—M. Langlois n'a aucun intérêt dans notre journal. Il n'y est ni directeur, ni actionnaire.

Le "Pays" est rédigé en collaboration par quelques vieux publicistes et un certain nombre de jeunes écrivains.
Nous saisissons cette occasion toutefois, pour inviter publiquement l'ancien directeur du Canada à prêter son concours au "Pays" et lui offrir dans nos colonnes la plus large hospitalité.

Quant à notre programme, il ne comporte rien qui ne soit absolument acceptable aux hommes de bonne volonté.

Les Elections Anglaises
Une dépêche de Londres annonce ce qui suit:
Londres, 16.—Le parti libéral est maintenu au pouvoir, par une bonne majorité.

L'Échec du Règlement Carter
Après une bataille rangée autour du règlement Carter, concernant la fermeture des buvettes, bataille qui a duré plus de six heures, les échevins ont déposé les armes hier soir, à neuf heures et demie, faisant trêve jusqu'à mardi prochain, alors que les hostilités reprendront.

La séance d'hier demeura parmi les plus mémorables qui ont marqué le terme du présent conseil, et les partisans de la mesure, ont dû faire appel à toutes leurs ressources pour résister aux formidables assauts que leur ont livrés les membres de l'opposition. Conséquemment en péril, sous la pluie des points de droit soulevés au cours de cette bataille, le règlement, bien que défendu par une imposante majorité, a dû être retiré, en fin de compte, pour ne pas tomber aux mains de l'ennemi, après avoir triomphé de maints obstacles.

A la Pointe du Revolver
Georges Poissan, âgé de 40 ans, a été arrêté, aux petites heures pour avoir menacé d'un revolver chargé, deux camarades avec lesquels il s'était pris de querelle sur la rue St-Laurent.

A. E. I. O. U. HEIN
MM. Ernest Tremblay et Georges Dumestre qui obtinrent un si raffolant succès avec leur revue "Ohé Française" il y a déjà quelque temps, reviendront au National Français, semaine du 24 janvier avec une nouvelle série de joyeuses choses dont quelques-unes très finement érotiques. "A. E. I. O. U. Hein", malgré son titre cabalistique, devrait faire salle comble au National car elle pique maints travers et maints abus de notre vie quotidienne et de la lutte qu'elle entraîne. Trois actes et dix tableaux, à part un prologue, voilà le clou de la saison.

Après la Représentation
habillez-vous vite et rendez-vous chez Kastel pour souper. Vous laissez une scène de gaieté et de vie pour entrer dans une autre. C'est tout comme si ajoutait un acte à la représentation, qui vous a plu énormément, seulement dans l'acte supplémentaire vous êtes participant et vous prenez le rôle de PRINCE HAVA GOODTIME. Jusqu'à l'accompagnement d'orchestre qui est là et le programme (nous l'appelons le menu.) Alors vous êtes le point de lumière tout le temps et vous êtes une "étoile" à votre table. Votre rôle vous permet de vous assoir tout le temps de la pièce et vous pouvez cesser quand vous le voulez. Cet acte veut toujours dire un rappel si vous jouez bien.

Nous vous servirons avec diligence si vous aimez
KASTEL'S RESTAURANT
313 RUE ST-CATHERINE OUEST
Dans le cœur du district des magasins et des théâtres.
Lunch d'Hommes d'Affaires 40c
11.30 à 2 hrs. p.m.
Orchestre chaque semaine, le soir de 11 à 1 heures. Dimanche 6 à 8 p.m.

Le "Pays" est publié par la Société Anonyme d'Imprimerie Limitée, et est imprimé au No. 230 Dorchester Ouest, par The Mercantile Printing Co.,

Notre Journal

Le "Pays" est un journal libéral absolument indépendant de toutes les coteries.
Nous invitons tous les hommes qui aiment le franc parler et les attitudes nettes à se grouper autour de nous.
Nous engageons les jeunes et les vieux qui aiment dire leur sentiment et discuter librement les questions d'ordre public à collaborer à notre Journal.

Comme déjà, la calomnie s'attaque à notre œuvre et cherche à représenter le "Pays" comme une entreprise radicale et anti-catholique, nous tenons à déclarer de la façon la plus catégorique que notre journal évitera scrupuleusement de toucher à toute question ayant le moindre caractère religieux.
Le prix de l'abonnement au "Pays" est d'une piastre par année.
Et l'abonnement est strictement payable d'avance.

Dans tous les dépôts de journaux, à la ville et au dehors, le "Pays" se vendra deux cents le numéro.
Nos bureaux de rédaction et d'administration sont au No. 230 rue Dorchester Ouest.

Le Maire Payette
Le maire Payette sera très probablement candidat au bureau de contrôle. Il devrait recevoir l'appui de tous ceux qui tiennent à voir dans la prochaine administration municipale un homme ayant à la fois l'expérience des affaires publiques et la compétence nécessaire pour diriger les grands travaux de voirie et les services administratifs à Montréal.

M. Payette est un homme fort intelligent et qui fait honneur à l'élément canadien-français.
Honneur à St-Hyacinthe
Les citoyens de St-Hyacinthe ont fait preuve de beaucoup d'indépendance d'esprit et de caractère en élisant M. Payan et ses amis au conseil municipal.

Les "castors" et les nationalistes ont voulu pratiquer l'exploitation des préjugés religieux dans cette élection, mais le gros bon sens populaire a déjoué cette indigne manœuvre.
Les vrais libéraux ont été heureux de constater que St-Hyacinthe est resté un foyer de tolérance et de liberté.

Pour se faire respecter
Les Irlandais persécutent les Franco-Américains dans la Nouvelle-Angleterre. Ils refusent de rendre justice aux Acadiens dans les Provinces Maritimes.
Les Irlandais prennent tout pour eux et ne veulent rien donner à nos compatriotes de là-bas.
Ils veulent même leur enlever leur langue.

Est-ce pour les encourager dans cette hostilité ou pour les récompenser des iniquités qu'ils commettent chaque jour, que nous devrions élire un maire irlandais à Montréal?
Canadiens-français, le meilleur moyen de vous faire respecter, c'est de commencer par vous respecter vous-mêmes.

Confiance en la Science
Il y a quelques semaines, je parcourais la montagne en compagnie d'un jeune parent, très cher d'ailleurs, mais élevé dans une autre tendance d'esprit que la mienne. Me montrant les pics inaccessibles et les gouffres profonds, il me disait: "Comme on se sent petit au pied de ces hauteurs et devant ces abîmes!" Et moi de lui répondre: "Comme l'homme ici se sent grand au contraire! Voyez! Les précipices les sillonnent de routes, de chemins de fer, de ponts, de tunnels, qui conduisent les hommes à la destination qu'ils ont voulue! Regardez ces fils télégraphiques qui transmettent notre pensée au loin, ces fils téléphoniques qui véhiculent notre parole! Regardez ces autres fils, ces autres engins. L'homme a emprisonné les torrents, il a dompté les cascades, asservi les chutes d'eau, canalisé les glaciers! Ces neiges débordantes sont devenues par lui, productrices et conductrices de force, de chaleur et de lumière!"

Confiance, donc, jeunes gens confiez-vous dans la science et dans ses développements merveilleux.

L'Hon. M. Brodeur
Une dépêche particulière d'Ottawa nous laisse espérer que l'Honorable M. Brodeur finira par vaincre la terrible maladie qui l'a terrassé.

M. Ernest Tremblay
M. Ernest Tremblay, qui faisait jusqu'à dimanche dernier, la critique théâtrale au "Bulletin," aura les mêmes fonctions à notre journal. Dans la hâte que l'on a apportée à la confection de ce numéro, il lui a été impossible de surveiller la correction de ses épreuves et, nous espérons que nos lecteurs feront bon compte de cette loyale explication.

A propos du scrutin de liste
La suppression du scrutin d'arrondissement ferait du député ce qu'il doit être: un législateur, un contrôleur du pouvoir exécutif, un militant autorisé de son parti. Il sera ainsi dit le "Journal des Débats" autre chose qu'un fonctionnaire important de l'arrondissement. Et si quelques députés se figurent avoir un intérêt quelconque à avoir un tel caractère, ils se trompent étrangement; si on leur sait parfois des services qu'ils rendent, en revanche on les tient tous responsables de ceux qu'ils n'ont pas pu rendre, en leur attribuant d'ailleurs dans l'insuccès, une autorité beaucoup plus grande encore que celle qu'ils peuvent avoir. Il est un besoin qui incombe au représentant du peuple: c'est celui qui consiste à défendre auprès des administrations les hommes publics dans les associations auxquelles ils appartiennent, dans les communes où ils luttent, à favoriser le développement économique et la prospérité des régions dont ils sont les élus. Mais le scrutin de liste, par exemple, les empêcherait-il d'accomplir cette tâche? L'indépendance qu'il donnerait aux élus ne serait-elle pas une garantie pour les électeurs?

L'Alsace-Lorraine
L'Alsace-Lorraine. Page 2 ou 3.
Il est hors de doute que la question d'Alsace-Lorraine influe encore et influera toujours sur la politique française et sur la politique allemande sur les rapports entre les deux pays.

Une grande question de droit est posée depuis quarante années devant la conscience du monde civilisé. Un peuple de plus de deux millions d'hommes a été brutalement arraché à la patrie par la violence des armes. Une réparation s'impose. La France ne veut pas la demander à la force. Elle l'attend plutôt par la puissance irrésistible du droit. Mais le vainqueur lui-même peut la rendre inutile. Si elle recouvrait son autonomie, l'Alsace-Lorraine, dont l'annexion a créé entre les deux peuples une redoutable rivalité, pourrait, dans un avenir prochain, les rapprocher et les unir.

Jusqu'ici l'Allemagne s'est refusée à toute concession de ce côté. Mais la force des choses la conduira un jour ou l'autre à chercher la solution du problème.
La force des choses, c'est ici le progrès des idées pacifiques dans le monde et c'est le besoin impérieux de tranquillité et de fraternité que ressentent les peuples et qui s'impose à tous les gouvernements.

La Question des Licences

Le "Pays" est libre de toute attaque, de toute servitude. C'est pourquoi il saura parler avec liberté et franchise.
Nous entendons prendre attitude dès aujourd'hui sur la question de la fermeture des hôtels et restaurants à sept et dix heures: nous nous déclarons très nettement contre le règlement Carter ou tout règlement de même nature.

Il se fait une grande joute d'hypocrisie autour de cette question et ceux qui y prennent part se recrutent parmi certains échevins, certains journalistes, parmi certaines associations et ailleurs.
Raisonnons un peu la situation.
Montréal n'est plus une bourgade ou un hameau. C'est une ville d'un demi-million d'âmes; c'est un foyer de cosmopolitisme; c'est une escale de haute navigation.

Montréal est au Canada ce qu'est Paris à la France, Londres à l'Angleterre, Bruxelles à la Belgique, Berlin à l'Allemagne.
Une métropole doit rester ce qu'elle est et ce qu'elle doit être: une ville ouverte, hospitalière, une ville gaie et attrayante.

Il n'y a pas une cité au monde où règne le régime de pruderie et de moralité fantaisiste que l'on veut nous imposer.

En des temps d'opportunisme à outrance, il était resté fidèle à toutes les idées qui ont alimenté et fait la fortune du parti libéral.
A cette époque de veulerie, il a voulu rester libéral et employer son robuste talent à prêcher la réforme de l'Instruction publique, et, par là, le relèvement si nécessaire de la race française dans notre pays.

Mais, aujourd'hui, comme on exige toujours d'un homme qu'il soit ministériel avant d'être libéral, il ne fait évidemment pas bon d'avoir des principes et de tenter de les faire valoir.
Nous qui avons vu et suivi M. Langlois à l'œuvre, depuis des années, nous qui savons la sincérité de ses motifs et la probité de sa pensée, nous qui savons quel élément de force il était pour la cause libérale, nous regrettons son départ du "Canada" et le parti ne sera pas longtemps sans éprouver les mêmes regrets.

M. Langlois et "Le Canada"
L'article suivant paru dans le "Bulletin" de dimanche dernier, rend bien toute notre pensée:
La démission de M. Godfrey Langlois, comme directeur du "Canada", a créé une profonde sensation dans les cercles politiques.
Journaliste averti, polémiste vigoureux, esprit indépendant, libéral de toutes pièces, M. Langlois était considéré par tout le monde comme un homme nécessaire à la tête de cet organe.

Voilà qui nous promet de la part du député de St-Hyacinthe une série de primes intéressantes.
Sait-on ce qui frappe, à l'heure actuelle, les gens qui savent et qui pensent? C'est de voir que M. Bourassa, champion nationaliste, drapé dans sa

s'est entouré—pour défendre la religion que d'ailleurs, personne n'attaque—d'un état-major parmi lequel régne en maîtresse la libre-pensée.
Ce n'est pas que cela nous fasse peur ou nous chagrine, car les libres-penseurs ne sont pas nécessairement des malhonnêtes gens. Au contraire. Mais la n'est pas la question.
Ce qui importe, c'est de faire savoir au public de quel bois ses chaufres ces ardents défenseurs de la Foi.

Aussi, peut-on trouver rien de plus amusant que d'entendre tel ou tel

sous différentes formes depuis quelques années.
Laissons à Toronto l'honneur d'être quelque chose comme un cimetière et laissons à Québec la fierté d'être une ville rétrograde.
Quant à nous gardons toute notre liberté, car, si nous la perdons elle sera difficile à reconquérir.

Maintenant abordons un autre point.
Pourquoi voter des modifications à la loi des licences, lorsque la loi actuelle est si rigoureuse qu'on n'a jamais pu l'appliquer intégralement.
Ainsi, il est défendu de vendre de la boisson après-midi et cependant l'on peut s'en procurer encore dans des centaines d'établissements.

Il est défendu de vendre de la boisson le dimanche et cependant il ne faut pas aller loin pour être à même de prendre un "petit coup" ce jour-là.
Il est défendu de vendre de la boisson les jours d'élection et l'on sait que cet article de la loi est toujours resté lettre morte.

Il est défendu de vendre de la boisson sans licence et l'on sait pourtant si cette ordonnance est violée.
Ce que l'opinion publique réclame ce n'est pas du puritanisme, pas de "blue laws", pas des codes nouveaux à faire

violer, mais bien la réglementation ferme et intelligente, la diminution graduelle du nombre des buvettes en tenant compte des intérêts acquis, la suppression des "hars" près des usines et des églises.
Ne faisons donc pas d'hypocrisie. Le commerce de liqueurs en gros et en détail est un négoce légitime et, pourquoi pas, honorable.

La fabrication des alcools est une industrie nationale dans un grand nombre de pays.
Une chose qu'il ne faut pas perdre de vue c'est que le gouvernement de la province de Québec retire du trafic des liqueurs un million de piastres par année.
Ceux qui emplissent ainsi la cassette provinciale n'ont-ils pas droit au respect et à la considération des pouvoirs publics aussi bien que des contribuables qu'ils sauvent de l'impôt direct?

Il faut être juste.
Des capitaux énormes sont engagés dans l'industrie et le commerce des liqueurs.
Sous la garantie de la loi actuelle une foule de braves gens ont placé leur argent dans des restaurants et ont payé de gros prix pour les licences.
Est-il raisonnable de changer maintenant pour ainsi dire sans avis, la nature des contrats qu'ils ont signés?

Les Défenseurs de la Foi

Le "Devoir" est un journal macabre, le titre lui-même semble avoir été fabriqué avec du bois de cerceuil.
Bourassa à la tête du cortège, à cheval sur ses grands mots d'honneur, d'honnêteté, le visage long comme ça ressemble à un suisse quelconque qui dirige les funérailles du parti nationaliste.
Encore de la franc-maçonnerie, toujours de la franc-maçonnerie, le fantôme de MacBeth poursuivant le chevalier sans peur et sans reproche. C'est hantise le suit partout, au "Nationaliste" à l'"Action Sociale"; il ne peut lui échapper!

sa s'est entouré—pour défendre la religion que d'ailleurs, personne n'attaque—d'un état-major parmi lequel régne en maîtresse la libre-pensée.
Ce n'est pas que cela nous fasse peur ou nous chagrine, car les libres-penseurs ne sont pas nécessairement des malhonnêtes gens. Au contraire. Mais la n'est pas la question.
Ce qui importe, c'est de faire savoir au public de quel bois ses chaufres ces ardents défenseurs de la Foi.

Aussi, peut-on trouver rien de plus amusant que d'entendre tel ou tel

splendide incrédulité, fulminer contre l'impie, la franc-maçonnerie et les vieilles blagues connues.
La jolie comédie! Le gracieux vaudeville.
Toutefois, nous serions fort étonnés d'apprendre que l'épiscopat se sente en parfaite quiétude en voyant les intérêts sacrés de la Foi et de la Religion placés sous la sauvegarde de libres-penseurs qui s'agitent autour de M. Bourassa, au milieu de "castors" et de faux dévots.

"LE DEVOIR"

Décidément le "Devoir" est un journal macabre, le titre lui-même semble avoir été fabriqué avec du bois de cerceuil.
Bourassa à la tête du cortège, à cheval sur ses grands mots d'honneur, d'honnêteté, le visage long comme ça ressemble à un suisse quelconque qui dirige les funérailles du parti nationaliste.
Encore de la franc-maçonnerie, toujours de la franc-maçonnerie, le fantôme de MacBeth poursuivant le chevalier sans peur et sans reproche. C'est hantise le suit partout, au "Nationaliste" à l'"Action Sociale"; il ne peut lui échapper!

Pour ceux qui ne croient plus à l'enalvoitement, aux sorcelleries, à la magie, à la messe noire, à toutes ses farces lugubres qui font les délices des nationalistes, cette tentative de ressusciter le Moyen-Age dans la province de Québec fait hausser les épaules. La vieille Minerve n'était pas si décrépité si ratatinée que ces jeunes vieillards.
C'est ce qu'on appelle un organe de progrès! Allons donc! On ne soulève pas les masses avec des "Dies irae".
Égayer-vous, jeunes gens, ayez de l'esprit, souriez, mais ne grimassez pas. Piquez, comme l'abeille, le taon ou le maringouin, mais non pas comme l'aspic ou le serpent. Ayez de la jeunesse, de l'enthousiasme, les vertus

de votre âge, soyez fous à la rigueur, mais ne soyez pas stupides, lourds et grossiers. Évitez de mettre à vos amis des plastons rigides, ces vêtements d'apparat qui les font ressembler à des morts banals ensevelis par les compagnies de croque-morts brevetés. Pas de ces aromates orientaux pour masquer la pourriture de ces corps.
Asselin et Fournier hélas! ne sont pas des baquets. Ce sont les candélabres de rigueur, des soucoupes en bronze vert d'où montent ces flammes bûches, qui brûlent en s'éteignant et dont les lueurs dansantes animent d'un simulacre de vie cette chambre mortuaire.

Jean NAY.

FREEMANS Limited

Administreront les trois superbes Restaurants
154 - 156 rue St-Jacques
107 rue Notre-Dame Ouest
118-120 rue St-Francois-Xavier

Lundi, 17 Janvier, 1910, A 8 H. du soir
ASSEMBLEE PUBLIQUE
AU MONUMENT NATIONAL
Présentation d'une Requisition portant 5000 noms
A L'HON J. P. CASGRAIN, SENATEUR,
lui offrant la candidature à la Mairie de Montréal
QUINZE BRILLANTS ORATEURS
Sénateur Gilmor, J. N. Greenshields, C. R., Hon. Jérémie Décarie, C. R., C. A. Duclos, C. R., N. K. Laflamme, C. R. Aimé Geoffrion, C. R., J. C. Walsh, ex-M. P., C. R., G. W. Stephens, Ecr. Joseph de Boucherville, C. R.
ORATEURS OUVRIERS
J. A. BRISSETTE J. A. NARBONNE
Tous les électeurs les dames comprises, sont cordialement invités. Fauteuils réservés pour les dames.

KASTEL'S RESTAURANT
313 RUE ST-CATHERINE OUEST
Dans le cœur du district des magasins et des théâtres.
Lunch d'Hommes d'Affaires 40c
11.30 à 2 hrs. p.m.
Orchestre chaque semaine, le soir de 11 à 1 heures. Dimanche 6 à 8 p.m.
Le "Pays" est publié par la Société Anonyme d'Imprimerie Limitée, et est imprimé au No. 230 Dorchester Ouest, par The Mercantile Printing Co.,

F. G. Gallagher, President